

## **NOTES SUR LA CONDITION ÉTUDIANTE DANS LES CÉGEPS**

Notes à l'intention du ministre de l'Éducation

Paul Inchauspé  
Février 1981

Près de 120 000 jeunes fréquentent les cégeps, c'est-à-dire des établissements d'enseignement de niveau post-obligatoire, à l'âge ou presque de la majorité civile. Or, parallèlement à la constitution de ce sous-groupe important, on assiste à l'effondrement des formes de regroupement étudiant. D'où la question : la forme d'organisation de ce niveau d'étude est-elle de nature ou non à favoriser l'émergence d'une communauté étudiante?

Peu de systèmes d'éducation en Occident ont mis autant d'énergie et d'argent pour répondre aux besoins de l'étudiant dans le cadre d'activités organisées par les services aux étudiants et cependant tout cela n'a pas permis l'émergence d'une communauté étudiante. D'où la question : quels sont les postulats de base de l'organisation de ces formes d'activités?

## **La forme d'organisation des cégeps ne favorise pas le sentiment d'appartenance**

Qui dit communauté étudiante dit groupe partageant les mêmes finalités, les mêmes valeurs et ayant un fort sentiment d'appartenance. On peut dire que le développement du sentiment d'appartenance à un groupe est de nature à favoriser la constitution d'une communauté qui prend ses problèmes en mains. Mais l'organisation favorise-t-elle cette appartenance?

**Organisation du temps** : brièveté du temps de passage, en particulier pour les étudiants des programmes généraux (2 ans). Antérieurement, les étudiants ont vécu des rythmes de 6 ans (primaire) et de 5 ans (secondaire). L'année scolaire se divise en deux sessions de 15 semaines chacune et dans les programmes généraux les aléas de l'ordinateur n'assurent pas la constitution du même groupe de session en session. Le principe de l'organisation de l'horaire individuel est moins l'équilibre du travail que la satisfaction de contraintes physiques ou de ressources humaines.

**Organisation de l'espace** : des critères de rentabilité visent à une utilisation maximale des espaces; mis à part les locaux spécialisés, peu de salles de classe sont les mêmes pour le même groupe. Peu de salles de travail sont à la disposition des étudiants d'un même programme. La notion de territoire propre pour un groupe est exclue, seuls sont disponibles pour tous de vastes salles : cafétéria, agora, bibliothèque.

**Organisation des cours** : dans les programmes généraux, les effets conjugués de la polyvalence et de la progression par matière font que les étudiants ne se

retrouvent pas dans les mêmes groupes. Comme par hasard, cette situation se retrouve surtout dans les programmes dont les obligations et les finalités sont floues parce que leur visée professionnelle est différée. Présenter un ensemble non organisé de cours pour favoriser l'autonomie ne fait qu'augmenter l'anomie.

**Organisation des ressources humaines** : les professeurs sont regroupés en département; le critère du regroupement en département est la discipline. Or, les étudiants (surtout ceux des programmes généraux) ont un programme d'étude composé de disciplines différentes. Peu de collègues ont un regroupement administratif composé d'une famille de programmes.

**Organisation institutionnelle** : le nombre d'éléments différents à organiser étant nombreux (programmes, cours, sessions, choix de cours des étudiants, laboratoires, stages, etc.), l'organisation ne peut fonctionner que selon le modèle bureaucratique. Or, la participation dans le cadre d'une société organisée (cf. Fonctionnement d'un conseil d'administration) est difficile, car la prise sur les événements n'est jamais directe, attendu que toute question renvoie à des règles, des procédures et des partenaires agissant à des niveaux d'intervention nombreux et divers. Le repli ou la dénonciation globale sont les attitudes que cette situation favorise.

### **Remarques :**

Ces traits sont stylisés, on ne les trouve jamais à l'état pur, car des mécanismes de compensation ou de contrepois se sont mis déjà à l'oeuvre. Ces traits veulent cependant faire ressortir la pente générale d'une structure favorisant plus l'anomie que l'autonomie, le décrochage que l'ancrage, l'aliénation que l'appartenance, le moléculaire que le molaire, l'individualisme que le regroupement, le travail en miettes que l'oeuvre.

On peut faire la contre-épreuve de la thèse avancée en constatant que des étudiants de certains programmes ont un fort sentiment d'appartenance et des initiatives de groupe naissent dans ces programmes. Mais ce sont des programmes professionnels (durée de 3 ans) favorisant par leur organisation les regroupements autour des activités scolaires (grilles de cours fermées, locaux spécialisés ou stages exclusifs, majorité sinon totalité des cours de spécialisation sous la responsabilité d'un seul département, finalité professionnelle claire).

Le modèle d'organisation du collégial est analogue à celui de l'université. Il a donc déjà démontré son intérêt et sa valeur. Mais les conséquences de ce modèle ne sont pas effectivement traduites dans les faits au collégial. Exemples : normes des constructions (disposition des espaces, nombre de locaux, locaux pour professeurs), modèles d'organisation (départements, modules, facultés). Ce

n'est pas la grosseur des établissements qui est en cause, mais la manière dont sont organisés et inter reliés les sous-ensembles qui les constituent.

Des correctifs peuvent être apportés à cette situation. Cependant, ce qui manque le plus c'est une approche de la condition étudiante à partir de cette perspective. Mais la perspective reçue et acceptée n'est pas celle-là, c'est celle qui a présidé au développement des services aux étudiants dans les cégeps : l'étudiant considéré comme être de besoin.

## **L'étudiant comme être de besoin**

L'organisation des activités étudiantes par les services aux étudiants postule que l'étudiant, à cet âge donné (il sort de l'adolescence) et dans sa situation d'étude, a un certain nombre de besoins devant être satisfaits. Ces besoins viennent d'ailleurs de la situation de dépendance dans laquelle se trouve généralement l'étudiant.

***Besoins de soutien matériel*** : ils ne sont pas en mesure de subvenir par eux-mêmes à leurs besoins primaires d'hébergement, d'alimentation, de vêtement, de transport.

***Besoins de maîtriser son instabilité*** : à cet âge et dans cette situation, l'étudiant doit rapidement réaliser un grand nombre d'intégrations : il doit modifier l'organisation de sa vie intellectuelle, réaliser le passage du concret à l'abstrait et s'ouvrir à une pensée plus personnelle. Il doit préciser son orientation de carrière dans un contexte social qui favorise l'insécurité face à l'avenir. Il doit clarifier certaines contradictions propres à son âge : dépendance - autonomie, études - travail - loisirs.

***Besoins de s'approprier les conditions d'une vie organisée dans des activités de loisirs.***

À ces besoins ont répondu des services et des activités que l'on retrouve dans presque tous les services aux étudiants :

- cafétéria, logement étudiant, bourses et prêts;
- services d'aide pédagogique individuel, de psychologie, d'orientation, d'agent d'information scolaire et professionnelle, de placement, de pastorale;
- organisation d'activités socioculturelles, de sport, de loisirs.

## Remarques :

Ces activités répondent évidemment à des besoins, mais la perspective exclusive qu'elles sous-tendent entraîne des distorsions : d'un côté se déroule la vie académique (et aucune analyse n'est faite de l'étudiant comme travailleur intellectuel et des conditions concrètes de son travail), de l'autre se déroule la vie étudiante, celle de l'être de besoin décrite plus haut. L'étudiant dans ce qui constitue l'essentiel de son activité, l'étude, est scotomisé, le discours sur l'étudiant est monopolisé par les professionnels de l'aide et les cliniciens. (Il est curieux de constater que dans ce discours, le professeur n'apparaît jamais. Quand une place lui est faite il n'est que - et ceci doit être pris de façon péjorative - celui qui transmet des connaissances). Ce discours de spécialiste est unifié par l'approche de l'étudiant comme être de besoin mais il éclate rapidement suivant les spécialisations des professionnels de l'aide. On assiste à un marketing continu des services d'aide sur le thème : tu as des besoins que peut-être même tu ignores, on est là pour t'aider. Il y a concurrence directe entre les services aux étudiants et les associations étudiantes, les deux voulant satisfaire les besoins des étudiants.

L'étudiant n'est pas considéré seulement comme être de besoin, mais comme cette perspective est la perspective dominante, elle empêche les pleins effets des autres perspectives. Ainsi, on parlera du "développement intégral de la personne", mais dans ce développement l'activité intellectuelle a peu de place, ce développement est souvent réduit aux intégrations affectives à réaliser (diriger les émotions, se situer face à la personne de l'autre sexe, développer l'autonomie personnelle face aux parents et aux autres, établir son identité, clarifier ses buts, préciser sa personnalité) et à l'expérience des valeurs, et les lieux de ces développements sont en dehors de la classe. Ainsi, il apparaît que la socialisation à cet âge passe par l'appartenance à des groupes et par la prise en charge des conditions d'une vie organisée, mais il n'y a aucune analyse des conditions réelles de la forme de regroupement la plus longtemps vécue par l'étudiant au cégep, la classe, et seules les formes de regroupement autour des loisirs sont privilégiées.